

collection existenCiel

60' pour comprendre

Jésus

Nick Page

60' pour comprendre Jésus

Jésus-Christ est sans doute le personnage le plus marquant de l'Histoire mondiale. Aujourd'hui, deux milliards de personnes prétendent le suivre.

Toutefois, malgré cette notoriété et l'influence qu'il exerce encore sur notre culture et sur notre civilisation, ce qu'il a vraiment été et ce qui a déclenché le vaste mouvement spirituel qu'il a initié reste étonnamment méconnu.

L'auteur aborde l'histoire de ce personnage et nous rappelle l'essentiel de ses paroles et de ses actes : enseignements, miracles et guérisons. Il souligne combien ce message était radical – à la fois stimulant et mobilisateur.

Nick Page est historien, spécialiste de l'histoire biblique. Il est l'auteur du Nouvel atlas de la Bible et de 60' pour comprendre la Bible aux éditions Empreinte temps présent.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

forteresse comme signe de la sujétion des Juifs aux Romains.

Un grand nombre de prêtres, de Lévites et d'autres fonctionnaires s'affairaient dans l'enceinte du temple. Certains prêtres étaient en permanence attachés au temple, tandis que beaucoup d'autres l'étaient à temps partiel et vivaient dans différentes communautés ; ils étaient de service dans le temple deux fois par an. Zacharie, le père de Jean-Baptiste, était de ceux-là.

La position de grand prêtre était très convoitée. Pour l'occuper, il fallait posséder une richesse personnelle car le grand prêtre devait payer de ses deniers les sacrifices majeurs, comme ceux de la grande expiation. Mais sa fonction lui rapportait également des revenus substantiels, car le temple était une institution extrêmement riche. C'étaient les Romains qui désignaient le grand prêtre ; du temps de Jésus, la fonction passa à tour de rôle au sein de trois ou quatre familles aristocratiques dominantes.

La famille dominante était la maison de Hanin. Le premier à occuper cette position fut Ananus, fils de Seth – ou Anne, comme le nomment les évangiles. Sa famille occupa le poste de grand prêtre pendant les soixante années suivantes. Anne fut grand prêtre de l'an 6 à l'an 15 de notre ère, et cinq de ses fils remplirent la même fonction. Caïphe, nommé en 18, était son gendre.

Le grand prêtre dirigeait avec l'aide d'un Conseil connu sous le nom de sanhédrin. Il était composé de représentants des différents courants, notamment de pharisiens et de sadducéens.

Le temple se trouvait à Jérusalem. Sur le plan local, les gens se rassemblaient dans la synagogue. C'est d'ailleurs ce que signifie ce vocable : rassemblement. Il ne se trouvait cependant pas une synagogue en tout lieu ; dans certains villages, il n'y avait qu'un

espace où les gens se rassemblaient. Là où il y avait une synagogue, son architecture était simple. Les gens s'asseyaient en « U », hommes et femmes séparés. La synagogue était un lieu d'étude et de prière, mais elle accueillait aussi la population pour débattre des questions d'intérêt local.

La communauté bénéficiait de l'aide des scribes qui étaient les spécialistes de la loi. Certains scribes de haut rang appartenaient à la prêtrise et étaient rattachés au temple, mais la plupart des scribes répartis dans les campagnes n'accomplissaient pas un travail très considéré ; beaucoup d'entre eux venaient des classes les plus pauvres. Leur travail consistait à interpréter la loi pour les gens ordinaires, et à rédiger les contrats et les actes officiels. Soutenir financièrement un scribe passait pour un acte honorable ; certains scribes, peu scrupuleux, en abusaient et extorquaient les pauvres veuves, dévorant leurs maisons et leurs foyers.

Dans la synagogue, les Écritures hébraïques devaient être traduites pour la plupart des auditeurs. L'hébreu était la langue liturgique utilisée dans le temple, mais la plupart des gens ne le comprenaient pas. Les gens ordinaires parlaient l'araméen. Jésus certainement aussi. Certaines de ses expressions contiennent des jeux de mots qui n'ont de sens qu'en araméen, et dans certains endroits, les mots originaux araméens sont conservés : *Talitha koum* (« jeune fille, réveille-toi ! »), parole que Jésus adresse à la jeune fille dans Marc 5.41 ; Ephphatha (« ouvre-toi »), parole de Jésus au muet dans Marc 7.34. Jésus a surnommé Pierre Cephias, un terme araméen signifiant « roc ». Même sur la croix, Jésus a poussé un cri en araméen.

L'autre grande langue parlée était le grec qui, depuis l'époque d'Alexandre le Grand, était répandu dans tout le monde méditerranéen. C'était la langue du commerce et des affaires,

une langue internationale, un peu comme l'anglais aujourd'hui. Dans le temple, l'inscription avertissant les païens de ne pas pénétrer dans les parvis intérieurs était en grec. La population se servait également de quelques mots et expressions empruntés à l'occupant romain et à son administration militaire, comme préfet, mille, centurion.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« autorités » du passé, à multiplier les références et les citations ; les rabbins disséquaient la Torah jusque dans le détail par le jeu de questions et de réponses. Jésus posait les questions et y répondait et il lançait les débats. Mais il n'enseignait pas en coupant les cheveux en quatre, et ne se souciait pas de ce que les autres avaient dit avant lui, ni même de l'autorité scripturaire. Son enseignement s'appuyait sur son propre génie et sa propre autorité.

D'une certaine manière, l'enseignement de Jésus ressemble pourtant à celui des rabbins : lui aussi s'attend à ce que les gens l'imitent. Dans le récit que Jean relate du dernier repas, Jésus se ceint d'une serviette et lave les pieds de ses disciples pour leur montrer comment eux-mêmes devront agir les uns envers les autres : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous » (Jean 13.14-15).

Une bonne partie de l'enseignement de Jésus comporte des déclarations ou des questions provocatrices. Il encourage les questions. Il se sert de toutes les figures de style : métaphores, analogies, histoires. Il manie le paradoxe : « Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » ; « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous » (Marc 8.35 ; 9.35).

Il utilise l'humour et l'exagération. Il donne aux gens des surnoms pour bien souligner leur caractère. Mais surtout, il enrichit son enseignement d'exemples tirés de la vie courante. Beaucoup de ces illustrations se retrouvent dans la forme la plus caractéristique de son enseignement que sont les paraboles, ces histoires incisives et dérangeantes.

C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur disait la Parole, selon ce qu'ils étaient capables d'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en privé, il expliquait tout à ses disciples. (Marc 4.33-34)

Les évangiles contiennent environ une quarantaine de paraboles (il est difficile d'en donner un nombre exact, parce que l'on ne peut pas toujours définir ce qui est une parabole et ce qui n'en est pas une). Certaines ne comportent qu'une ligne. D'autres sont des histoires plus étoffées et plus longues. Elles devaient se mémoriser facilement, d'autant plus que les auditeurs de Jésus ne savaient pas tous lire. Ils écoutaient attentivement et se rappelaient des détails.

Les paraboles ne sont pas des contes de fée pour enfants. Ce sont des histoires destinées à transformer en réel ce qui est abstrait, à ancrer le royaume de Dieu dans la vie quotidienne des auditeurs. Elles visaient à faire réagir l'auditoire, parfois même à l'irriter. Elles étaient tantôt simples et claires, tantôt déconcertantes et provocatrices. Mais elles obligeaient les gens à réfléchir.

Jésus n'était pas le seul à raconter des paraboles ; d'autres rabbins faisaient de même. Mais celles de Jésus étaient plus terre à terre. Dieu y apparaissait comme propriétaire terrien, père ou juge obstiné, alors que dans les paraboles rabbiniques, Dieu est presque toujours un personnage royal.

Les paraboles sont vraiment des histoires concernant le royaume de Dieu. Ce ne sont pas des comparaisons ni des allégories immédiates. Dans l'histoire des talents, le roi peut représenter Dieu, mais cela ne signifie pas que Dieu se comporte nécessairement comme le roi de la parabole. Tout dépend de la leçon que Jésus cherche à inculquer.

Parabole	Matthieu	Marc	Luc
Le semeur	13.1-9 ; 18-23	4.1-9 ; 13-20	8.4-8 ; 11-15
La mauvaise herbe	13.24-30 ; 36-43	4.26-29	
La graine de moutarde	13.31-32	4.30-32	13.18-19
Le levain	13.33		13.20-21
Le trésor caché	13.44		
La perle de grand prix	13.45-46		
Le filet	13.47-50		
La brebis perdue	18.10-14		15.3-7
Le serviteur impitoyable	18.23-35		
Les deux fils	21.28-32		
Les mauvais vignerons	21.33-44	12.1-11	20.9-18
Les noces	22.1-14		14.16-24
Les dix vierges	25.1-13		
Les talents	25.14-30		19.11-27
Le bon Samaritain			10.29-37
Le riche insensé			12.16-21
Le figier stérile			13.6-9
L'invitation aux noces			14.7-11
La drachme perdue			15.8-10
Le fils prodigue			15.11-32
L'intendant malhonnête			16.1-9
Le riche et Lazare			16.19-31
La veuve Persévérante			18.1-8
Le pharisien et le péager			18.9-14

Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! (Marc 1.27)

Revenons à ce sabbat à Capharnaüm. Dans la synagogue se trouve un homme possédé d'un esprit mauvais. Sa présence est une surprise. Pour un Juif, les démons souillaient une personne, c'est pourquoi cet homme est décrit comme ayant « un esprit impur ». Ces gens-là étaient mis en quarantaine et n'étaient certainement pas acceptés dans la synagogue. Il est pourtant là. C'est peut-être un intrus ou un importun. Peu importe. L'esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Augustin, au quatrième siècle, qui lui a donné ce titre. En fait ce n'est pas un sermon. (Et il n'a pas été délivré sur ce qu'on appelle une montagne.)

Il s'agit d'une collection de plusieurs enseignements rassemblés par Matthieu. (Dans l'évangile de Luc, le même matériau est disséminé dans tout le texte.) Il commence par indiquer qui est le plus important et le plus béni dans le royaume de Dieu. Ce n'est ni le riche ni le bien-portant – selon l'idée traditionnelle sur les signes de la bénédiction divine – mais le pauvre. Celui qui pleure. Celui qui a faim de la justice et se bat pour la paix. Ce sont en fait les gens qui pensent que Dieu ne pourra jamais s'intéresser à eux.

Dans une section qui regroupe les « antithèses », Jésus indique d'abord la conception traditionnelle appuyée sur la Torah, puis il l'explique :

*Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement... Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. **Matthieu 5.21-22, 27-28***

Pour Jésus, il ne suffit pas de ne pas commettre de meurtre ou d'adultère : il faut combattre les pensées meurtrières et adultères dans le cœur. Cette attitude consiste à prendre la Torah à un niveau plus profond et plus exigeant, plus intérieur. Ensuite Jésus dit quelque chose de plus renversant :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre... Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux... Matthieu 5.38-39, 43-45

Aimer ses ennemis ? Ne pas rendre le mal pour le mal ? La loi permettait le principe « Œil pour œil, dent pour dent », mais Jésus dit à ses disciples de ne pas se battre. C'était l'un de ses enseignements les plus révolutionnaires : la non-violence. J'irais même jusqu'à dire que Jésus a inventé le concept de non-violence. Il ne dit pas : « Ne réagis pas. Ne te défends pas contre l'injustice. » Il sait que celui qui réagit à la violence par la violence est pris dans une spirale. Il a suffisamment vu dans l'histoire du peuple juif comment les libérateurs deviennent ensuite des oppresseurs.

La politique de non-violence de Jésus poursuit deux buts : D'abord elle oblige les oppresseurs à reconnaître ce qu'ils font. La personne qui vous frappe sur la joue – et qui recommence – doit au moins réfléchir à ce qu'elle fait. Ensuite, elle transfère à l'opprimé le pouvoir de l'opresseur : « Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui », conseille Jésus (Matthieu 5.41). C'est devenu une expression proverbiale indiquant un effort supplémentaire pour aider quelqu'un. En fait, c'est un acte beaucoup plus révolutionnaire. Dans l'Empire romain, les soldats romains pouvaient contraindre les autochtones à porter des fardeaux sur une distance d'un mille. Jésus suggère d'obéir à l'ordre – et ensuite

de continuer d'avancer. Les soldats pensaient vous avoir contraint à faire quelque chose, mais vous reprenez l'usage de votre volonté. Du même coup, ce n'est plus leur volonté qui s'impose, mais la vôtre.

... quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Marc 10.43-44

Jésus a donné l'exemple d'un leadership révolutionnaire. Quelques mois avant son entrée dans Jérusalem, Jacques et Jean se sont approchés de lui avec une requête : être assis à sa droite et à sa gauche lorsqu'il viendra dans sa gloire. Dans l'évangile de Matthieu, les deux hommes ne sont pas seuls, car leur mère s'associe pleinement à leur demande (Matthieu 20.21). Il est probable que les trois ont agi de concert.

Leur mère, Salomé, est vraisemblablement la sœur de Marie (Matthieu 27.55 ; Marc 15.40 ; Jean 19.25). Ils sont donc de la famille. Pour eux, il va de soi que la famille, la parenté, sera récompensée dans le royaume messianique de Jésus. Ils se sont lourdement trompés sur Jésus et sur la nature du royaume de Dieu. Ils savent comment la classe dirigeante opère, et ils pensent qu'il en sera de même dans le nouveau royaume. Être assis de part et d'autre d'un prince, c'était occuper les places d'honneur.

Mais Jésus met leurs attentes sens dessus dessous. Ses disciples ne doivent pas gouverner comme les chefs païens. Au contraire, celui qui veut être le chef dans son royaume doit se faire l'esclave. « Qui est le plus grand, demande Jésus, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père.

Philippiens 2.6-11

Voilà des paroles qui résument ce que les premiers disciples croyaient concernant Jésus, et ce qui constitue le cœur de la doctrine chrétienne aujourd'hui. Jésus était Dieu devenu homme. Il a vécu sur terre et a été mis à mort par les autorités. Mais il est ressuscité, et il règne maintenant avec Dieu. L'homme que les Juifs croyaient être simplement Jésus de Nazareth s'est révélé être Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Et le royaume qu'il est venu inaugurer a commencé à s'étendre. Il a débordé en Samarie et en Syrie, puis en Afrique du nord, à Chypre, en Asie Mineure, en Macédoine, en Grèce, à Rome... il était en mouvement.

Et depuis, il ne cesse de s'étendre.

D'ailleurs, c'est à l'extérieur des frontières de la Palestine, à Antioche de Syrie qu'en 44 de notre ère, les disciples de Jésus reçurent, pour la première fois, leur nom distinctif. Les habitants d'Antioche étaient connus pour leurs viles plaisanteries et leur invention de surnoms. Ils décochèrent leurs railleries contre ce nouveau groupe de gens qui revendiquaient leur allégeance à « Christ » et leur insistance à se mettre au service les uns des autres. Ils les qualifièrent de *Christiani*. C'est un mélange de deux mots : le mot grec *Christos*, qui signifie « oint » et *Chrēstos*, qui signifie « bon » ou « utile », et qui était habituellement un nom d'esclave.

Depuis, ils sont chrétiens.

Pour aller plus loin

L'idéal pour en apprendre davantage sur Jésus consiste à lire les quatre évangiles mais les ouvrages ci-dessous vous permettront de mieux comprendre le contexte historique et d'aborder la lecture des évangiles avec un maximum d'informations.

Cadre général

Cahier Évangile 27, *La Palestine au temps de Jésus*, Le Cerf, 1979

Éric Denimal et Matthieu Richelle, *Jésus-Christ pour les Nuls*, First, 2014

Hugues Cousin/Jean-Pierre Lémonon/Jean Massonnet, *Le Monde où vivait Jésus*, Le Cerf, 1998

Michel Quesnel, *L'Histoire des Évangiles*, Le Cerf, 1987

Mike Beaumont, *Jésus : Le monde où il vécut, son histoire et son enseignement, son influence aujourd'hui*, Empreinte temps présent, 2014

Nicholas Thomas Wright, *Jésus : retour aux sources*, Excelsis, 1998

Pierre Grelot, *Les Évangiles – Origine, date, historicité*, Le Cerf, 1983

Commentaires, théologie

Alfred Kuen, *L'homme qui s'appelle Jésus*, Emmaus, 2009

Alfred Kuen, *Nous voudrions voir Jésus*, Emmaüs, 2001

Alphonse Maillot, *Les miracles de Jésus*, Olivétan, 1993

Alphonse Maillot, *Paraboles de Jésus*, Olivétan, 2010

Charles Swindoll, *Jésus*, Ministères Multilingues, 2012

Daniel Bourguet, *Rencontres avec Jésus*, Olivétan, 2003

Daniel Marguerat, *Parabole*, Le Cerf, 1991
Élisabeth de Benoit, *Les Évangiles*, Emmaüs, 2013
Étienne Trocmé, *Quatre évangiles, une seule foi*, Olivetan, 2001
François Vouga, *La religion crucifiée : Essai sur la mort de Jésus*, Labor et fides, 2013
Gerd Theissen, *Le Mouvement de Jésus, Histoire sociale d'une révolution des valeurs*, Le Cerf, 2006
Henri Blocher, *La doctrine du Christ*, Edifac, 2014
John Stott, *La croix de Jésus-Christ*, Grâce et vérité, 2013
Antoine Nouis, *Notre Père, La prière selon Jésus*, Empreinte temps présent, 2015
Philip Yancey, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, Farel, 2013
Raymond E. Brown, *Jésus dans les quatre évangiles : Introduction à la christologie du Nouveau Testament*, Le Cerf, 1996
Rebecca Pippert, *Rencontrer Jésus*, Emmaüs, 2013
René Kieffer, *Jésus raconté, Théologie et spiritualité dans les évangiles*, Le Cerf, 1996
Tim Dowley, *La vie de Jésus, Ligue pour la Lecture de la Bible*, 2013

Le Jésus historique

Christiane Rancé, *Jésus*, Gallimard, 2008
Christine Pedotti, *Jésus, cet homme inconnu*, XO éditions, 2013
Didier Long, *Jésus de Nazareth, Juif de Galilée*, Presses de la Renaissance, 2011
Frédéric Amsler, *L'Évangile inconnu : La source des paroles de Jésus (Q)*, Labor et Fides, 2006
Gerd Theissen, *L'Ombre du Galiléen, Récit historique*, Le Cerf, 1988

Jean-Christian Petitfils, *Jésus*, Livre de poche, 2013

John Paul Meier, *Un certain Juif : Jésus, I. Les données de l'histoire*, tomes 1 à 4, Le Cerf, 2004

José Antonio Pagola, *Jésus : Approche historique*, Le Cerf, 2012

Pierre Prigent, *Jésus, la foi au risque de l'histoire*, Olivetan, 2010

Autres sources

Dan Jaffé, *Le Talmud et les origines juives du christianisme, Jésus, Paul et les judéo-chrétiens dans la littérature talmudique*, Le Cerf, 2007

Cahier Évangile, Flavius Josèphe, *Un témoin juif de la Palestine au temps des apôtres*, Le Cerf, 1981

Cahier Évangile 144, *Des fils d'Hérode à la Deuxième Guerre juive*, Le Cerf, 2008